

Deuxième dimanche après l'Épiphanie

Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour...Au sixième jour du monde, Dieu créa l'homme et la femme ; il bénit le couple formé par nos premiers parents, célébrant ainsi – pour ainsi dire – dans l'environnement luxuriant du paradis originel le premier des mariages.

Bien des siècles plus tard, paraît le Christ Sauveur dont la mission parmi les hommes commence par une semaine inaugurale, nous précise l'Apôtre saint Jean. Si nous lisons, en effet, les premiers chapitres de son Évangile, nous voyons les premiers pas du Seigneur Jésus scandés par des indications répétées : « le lendemain, le lendemain, le lendemain, le troisième jour », ce qui nous donne six jours : une semaine de travail, moins le jour de repos. Tout sauf un hasard pour celui qui commença son Évangile par les mêmes mots qui ouvraient le livre de la Genèse : Au Commencement...Au commencement, à chaque fois, une semaine...

Notre propos n'est pas d'affirmer ici que les six jours de la Création furent six périodes de 24h, à l'instar des six jours que vécut Jésus au bord du Jourdain lorsqu'il rencontra ses premiers disciples mais il est de souligner le parallèle que l'Évangéliste a clairement voulu mettre en lumière entre l'œuvre créatrice déployée durant la première semaine du monde et l'œuvre créatrice du Seigneur Jésus, ouverte semblablement par une première semaine d'apostolat.

Or, au sixième jour de cette première semaine du Christ Sauveur, que trouve-t-on ? Un mariage : « Le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée, et la mère de Jésus y était. Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples. » Au sixième jour de la première semaine du monde, fut célébrée l'union de nos premiers parents, Adam et Eve. Au sixième jour de la première semaine, est célébrée une union à Cana de Galilée. Le Seigneur vient ainsi reprendre son œuvre là où le fil avait été rompu : au sommet de la création, avant les ténèbres du péché, brillaient les noces d'Adam et Eve, unis dans l'amour à l'image de leur Dieu. C'est donc à des noces que le Christ se rend, au sixième jour, afin de bénir de nouveau par sa présence et son miracle la beauté de l'amour humain – qui, plus que jamais après le péché, a besoin du secours quotidien de Dieu pour qu'y coule en abondance le vin de la joie.

En ces jours où les rues de Paris, pendant trois dimanches d'affilée, résonnent du bruit de notre mécontentement et de notre opposition à la culture de mort,

aimons réentendre cet attachement de Dieu pour le lien d'amour nuptial qui unit l'homme et la femme, aimons réentendre le Seigneur appelée sa mère bien-aimée de ce titre plein de noblesse : « femme ! ». Oui, Marie est, resplendissante dans toute l'histoire, la femme par excellence. Celle qui vient redonner au sexe féminin une grandeur plus haute et plus belle que celle qu'Eve lui avait fait perdre par son péché. Eve avait conversé avec le démon ; Marie dialogue avec le Christ ; Eve n'avait d'yeux que pour le fruit attirant et séduisant ; Marie est, avant tout, attentive à la détresse de ces jeunes époux qui deviendront la risée de Cana s'ils ne trouvent au plus vite une issue et du vin ; Eve a laissé l'orgueil s'emparer de son cœur, prétendant en compagnie d'Adam, devenir semblable à l'idée qu'ils se faisaient de Dieu : auto-suffisant, auto-dépendant ; Marie, rayonnante d'humilité, laisse à son Fils la conduite des événements : « faites tout ce qu'il vous dira ». Même la réponse énigmatique de son Fils ne la trouble pas : à la défiance d'Eve qui, trompée par le serpent, pensait que Dieu se réservait pour lui-même le meilleur et voulait en priver les hommes, répond la confiance immense de Marie qui sait que son Fils fera pour le mieux et donnera tout ce qu'il doit. Marie est la femme : attentive, audacieuse, confiante, aimante. Et c'est ainsi que Jésus la salue : « Femme ! »

N'en déplaise à notre chère ministre du droit des femmes à être des hommes, n'en déplaise à notre chère ministre adepte des confusions et de l'uniformité, Jésus n'a pas dit « Genre » à son Parent 1 ou 2 ; il a dit « femme » à sa « mère », étant bien persuadé en bénissant le couple humain en ce jour des noces – étant bien persuadé en bénissant la complémentarité homme-femme, riche d'une même dignité en même temps que d'une intime originalité, étant bien persuadé que l'homme n'est jamais plus heureux que lorsqu'on lui apprend à être vraiment homme et que la femme n'est jamais plus heureuse que lorsqu'on lui apprend à être vraiment femme. Et les erreurs, et les excès, et le machisme réel ou supposé des siècles passés ne seront jamais des excuses valables pour introduire les bouleversements souhaités par un gouvernement d'apprentis-sorciers.

A nous désormais d'y répondre - avant tout par notre exemple. Dans la famille et à l'extérieur de la famille, sachons nous présenter comme des hommes et des femmes, épanouis, conscients et heureux de leurs richesses propres. Sachons, à l'exemple de Jésus et de Marie, user au mieux des qualités, des talents, du génie de notre sexe propre. Pour que soit brisé le philtre néfaste du péché originel qui veut que l'un domine toujours sur l'autre. Pour que les vertus et les capacités de nos deux

sexes ne servent jamais à nourrir une quelconque volonté de puissance et de domination mais attisent, à l'opposé, notre désir de servir et d'enrichir l'autre. Telle est la plus belle de nos réponses.

Abbé Jean-Baptiste Moreau